



Avant-Propos

Le titre de cette publication qui veut se frayer un chemin dans l'espace riche et polyvalent du monde francophone, résume, dans sa brièveté mais aussi dans son universalité, la diversité des travaux qui conforment son n° 0 et la pluralité des recherches futures. «Logosphère», assurément, comme l'univers langagier incontournable, ancré dans un *χρονοτοπος*, en tant que saillie irrépressible du Sujet énonciateur. La plupart des réflexions tournent en effet autour des modes d'inscription de l'identité, dans des textes qui montrent le déchirement de «la nappe» interlocutrice, le déplacement essentiel de l'équilibre «des paroles», de «l'ordre lié des phrases», en définitive, des «structures du langage», qui leur ouvrent un accès subversif.

C'est bien donc le concept d'identité qui unifie ces essais, identité comme substance déterminée par l'Histoire, les traditions, les hiérarchies de pouvoir; en tant qu'espace où s'affrontent les virtualités de l'écriture, nature instinctuelle de la femme, voyage à l'origine, faux et usage du faux; finalement, quête identitaire retraçant le travestissement scriptural, les techniques de focalisation récurrentes, la politique et le processus d'intégration sociale, la réhabilitation de la parole. L'identité aussi comme réalité existentielle vécue et métaphore ontologique et mythique, comme marque et résurgence du passé et du physique dans le métaphysique. Marque qui remet en cause les dualismes —les rapports à l'Autre et à soi-même— hérités de l'épistémologie traditionnelle: nous/les autres, propre/étranger, intégrisme/«libéralisme», certitude/incertitude.

À une époque où changement de siècle et de millénaire aidant, les inquiétudes sociales et identitaires s'expriment, souvent, à travers des interrogations ethniques, introspectives, et d'une manière essentielle à travers l'expression esthétique, il était à prévoir que surgissent la fascination et le déchirement de la dualité vécue par des écrivains immergés dans l'expérience traumatisante de l'absence, de l'impossible autovisualisation, et la confrontation de cultures. Quête des voix narratives, d'identité propre et Autre. La parole de l'autre est la manifestation et le signe même de son altérité —«l'autre de soi» (Lacan)—, elle est injonction, appel qui commande attention et alternance. Cette intériorisation du point de vue étranger, qui peut entraîner la mutation éthique d'une carac-



térisation ethnique, serait-elle le commencement de cette conscience «réciproque» qui constituerait la porte ouverte et la source d'une interlocution égalitaire?

La tentation est grande, pour introduire le sujet et amorcer la réflexion, d'évoquer la perplexité inhérente à l'enquêteur, comme la condition indispensable pour entreprendre de pénétrer en «territoire d'identité», à travers la littérature d'expression française. Non certes, qu'il y ait à identifier, au bout du chemin, un quelconque «emblème» définisseur: dans ce domaine, la circonscription est, de toute évidence, collective. Mais comment, sans un pareil retour sur «l'étrangeté» des textes traitant l'identitaire, penserait-on la désignation de ce qui, précisément, se trouve dans l'énonciation du mot re-tranchant, périphérique ou confiné. Puisque le programme de l'Humanisme est de ne rien ignorer de ce qui est humain —*Nihil humanum a me alienum puto*— la traversée s'avère ardue et semée d'embuscades.

Les chercheurs disciplinairement mêlés de ce volume n'ont ni ensemble ni séparément la prétention de cerner d'une façon définitive le concept d'Identité, pas même l'intention d'en passer en revue exhaustivement ses étapes et ses différentes acceptions et représentations. Mais désireux d'attirer à nouveau l'attention sur une idée de référence universelle, en une période où l'épouvantail de l'altérité resurgit dans le discours social avec une acuité parfois inquiétante, ils ont choisi, chacun, de se poster à l'observatoire de sa spécialité ou de sa culture pour consigner des observations et les livrer à la lecture publique.

Le présent volume constitue un tout homogène eu égard à la thématique proposée —*Identités*—, mais pluriel quant aux analyses et méthodes appliquées. Des «coordonnées fonctionnelles de l'imaginaire» de Mohammed Dib aux «zones ténébreuses» de l'écriture sarrautienne, de «l'instabilité du récit» chez Nina Bouraoui à la «littérature hybride» franco-espagnole, de «l'identité du sujet énociateur» au «parcours intérieur de la mémoire», qu'il s'agisse de «la fonction relationnelle», de «l'analyse des rêves», de la problématique de l'«étiquête» ambiguë, du domaine de «la subjectivité masquée» ou de «la réhabilitation de la parole», la représentation et le débat sur l'identité est bien une des trames de notre culture. Ce recueil «logosphérique» incite à une réflexion lucide et humaniste sur notre propre rapport intérieur et sur notre rapport à l'Autre.

Pour rendre compte du contenu de ce volume, nous avons préféré grouper les diverses contributions —dans la mesure du possible— selon l'optique adoptée par leurs auteurs, évitant ainsi un va-et-vient thématique, assurément, redondant¹. Débutant sur les constructions de l'identité, dans l'imaginaire poétique maghrébin et l'exclusion symbolique d'une génération attachée à leurs racines géographiques et culturelles: «la recherche bouraouienne d'une identité stable», pour «faire le partage des races, des cultures, des sexes, pour pouvoir enfin se reconnaître dans un espace où l'entre-deux devienne paisible. Et un futurible qui rachètera tout, l'écriture: l'espace dans lequel elle

¹ La table des matières sera, pourtant, établie par ordre alphabétique.



pourra s'inscrire définitivement» (Serrano Mañes), la réflexion se poursuit sur «la pulsion primaire, mythique et identitaire véhiculant la représentation analogique» dibienne, «la présence explicite ou implicite d'archétypes et de figures primordiales, partie essentielle de la matière sémantique —dense circularité signifiante qui s'inscrit dans des formulations symboliques millénaires» (Gaston Elduayen), et la descendance de cette même veine chez Malika Mokeddem, qui «cherche à dépasser la dénonciation pure et simple du malaise de la femme algérienne et invite à s'interroger sur le rôle de la fiction dans une entreprise de réhabilitation de la parole» (S. Laval); «l'identité littéraire francophone de la Belgique —analysée, parfois, de façon incorrecte et ambiguë par la critique— «et ses rapports avec le voisin du Sud, à travers l'analyse de l'un de ses représentants les plus importants, le Liégeois René Henoumont» (N. Bléser).

Si l'objet «étranger» représente l'humanité victime de son propre passé, il est, nonobstant, également porteur des caractères positifs de son espace d'origine et de sa culture. Si l'écriture est, dans ces circonstances, le site d'une résistance active aux forces historiques et sociales qui menacent la vie et les valeurs humaines, «envers et contre toute la force d'une dérive et d'une attente» (Barthes), il en est d'autres dont la quête devient impossible. Identité individuelle et identité sociale s'entrecroisent, faisant communiquer la dissemblance et les lois. Participant d'un double registre, les histoires «géographiques», loin d'être simple délimitation spatiale, sont à même de promouvoir une imbrication et même une contamination des contraires et leur engendrement réciproque. Les indices stylistiques et leurs pendants scripturaux en sont le désespoir, le cri, l'absence, la femme brimée, l'homme traqué ou ignoré, l'eurythmie inexistente.

D'autres articles interrogent la propre identité ressentie au fin fond de l'être, l'identité des autres, mais aussi identités effacées ou élidées, dans l'écriture: «Ces personnages qui ne peuvent être considérés comme des sujets focalisateurs, puisque leurs perceptions ne sont presque jamais représentées, l'identité du sujet énonciateur à l'origine des perceptions, à partir des techniques de focalisation récurrentes» (Guijarro García); «la quête d'une identité impossible à cerner puisqu'elle n'existe qu'à partir de forces contradictoires qui tendent à une harmonie pourtant inexistante. Les êtres tiraillés, à faces multiples, dont le caractère obscur et suspect attire le narrateur homodiegétique» (Avenidaño Anguita); «le respect des lois conversationnelles primant la fonction relationnelle sur le but purement informationnel», mais «coopération et conflit coexistent toujours à des degrés variables, ce qui permet de poser l'existence d'un troisième enjeu interactionnel qui relèverait, lui, de l'ordre de l'identitaire : *ego vs alter*» (Alberdi Urquizu); «La quête des traces biographiques que les auteurs» impriment «dans leurs textes, car dans un texte littéraire, l'auteur —Romain Kacew, en l'occurrence— exprime son opinion sur des thèmes divers ainsi que ses sentiments, son vécu et celui des gens qui l'entourent» (Arregui Barragán).

Enfin, le volume se clôt sur des travaux textuels sur l'identité perdue ou recherchée, dans les reflets évanescents du voyage ou de l'instinct, ou dans l'entre-deux frontalier des nations: «le corpus d'œuvres des auteurs nés en Espagne mais d'expression française. Ces écrivains bilingues ont toujours existé et les modèles littéraires, les idées politiques et les guerres se dessinent comme les principales causes de cet exil litté-



raire. Le français, nouvelle patrie linguistique et littéraire?» (Molina Romero); «les procédés narratifs du *Chercheur d'or* révèlent la vraie dimension du voyage raconté. Le journal de bord d'Alexis fait avancer la narration des péripéties alors que le parcours intérieur à travers la mémoire du narrateur et le jeu avec le temps dévoile le côté symbolique et mythique de ce voyage à l'origine» (Bernabé Gil); «l'analyse du discours des rêves de Roberte II, personnage de la pièce *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco, image de la femme qui se cherche: à travers des images révélatrices de son état d'âme, de sa nature instinctuelle, sa psyché féminine et partant sa dualité» (Romero Pérez).

La source réciproque du discours littéraire et de l'identité perdue, rêvée ou explorée apparaît, spécialement, dans l'isotopie de l'errance —matérielle ou spirituelle— qui émaille de part à part l'univers réel ou fictionnel, où alternent les dispositifs langagiers et toutes les formes d'appel et de dépaysement, car les notions de perte, de distance et de néant sont inscrites dans l'essence même de l'évocation spatiale. Reste que le faisceau des logos investis sur la notion d'identité, quoique divers et hétérogènes, la retiennent avec finesse tout en annonçant sa complexité et les implications les plus variées. Langage et figuration restent attachés, dans des représentations que retracent des récits qui semblent faire éclater la dyade d'accès à la reconnaissance et à la concorde identitaire.

C'est cette réponse polymorphe aux identités et aux genres discursifs que formulent ces études où la théorie identitaire recoupe la réflexion culturelle et esthétique, pour le plus grand «plaisir du texte» —«le propre de la jouissance, c'est de ne pouvoir être dite» (R. Barthes). L'apparition du concept de l'*homo orbis contermino*, suscite entre autres les questions suivantes: quel statut cet univers contemporain —*omnes gentium partes*— peut-il attribuer au sujet en quête de terre d'asile, «en mal d'étrangeté»? Quelles formalisations esthétiques spécifiques se forment aux frontières interculturelles? Faut-il redéfinir le concept de «communicabilité», d'identité illocutive sur lesquels devraient se fonder le compromis dialogique et l'entité du Sujet énonciateur? Être différent, être dissemblable, construire un discours divergent, continue, cependant, d'impliquer une intersection entre «nous» et «les autres».

Dans son périple halogène, le discours de la différence —que ce soit celui de l'errance ou de la subjectivité illusoire— est le foyer où s'agitent l'ambivalence, les inversions et les subversions, une esthétique qualitative et une profonde intention interlocutive. L'hétérogène, par lequel se manifeste la force de la révolte, déstructure même la hiérarchie logico-sémantique. De la «mise en page» découle toute une série d'équivalents symboliques qui instaurent une sorte d'alliance entre le Sujet énonciateur —situé de l'autre côté du miroir— et ses interlocuteurs. L'importance de la voix primaire —réceptacle de l'interaction verbale ou du dénoncement— sous-tend une série d'équivalences entre l'objet langagier et les instances de l'énonciation, et ce dans la perspective symbolique mise en valeur par la dualité discours esthétique-inscription de l'altérité. Le trouble du refus de l'autre et, à la fois, de sa présence inéludible dit la difficulté de parvenir à une réalisation effective, dans la réconciliation avec le monde d'un ailleurs construit ou événementiel et avec la réalité d'un «soi-même» qui se dit inlassablement, en dépit des figures de la focalisation.



Le volume se distingue par la diversité des questions que soulève l'alternance des voix, dans la forêt touffue du langage «second» —lisière entre la langue commune et le transfert de sens—, qui seul est capable de changer la valeur des symboles du diasystème pour n'être plus une transparence/(opacité) broyante et devenir une pratique servant de fondement à la création esthétique. Praxis langagière qui joue, dans la construction de l'identité, notamment dans le réseau des rapports symboliques primaires? Discours littéraire/commun d'un Sujet qui s'acharne à récupérer les pertes identitaires? Temps endigué ou refoulement de l'Histoire, ces réalisations scripturales subvertissent la norme du paradigme, échappant ainsi à l'uniformité et au poids écrasant de $\chi\rho\nu\nu\omicron\varsigma$, de par la construction des réseaux thématiques qui relie la représentation langagière et les constellations symboliques du discours identitaire.

GASTON ELDUAYEN LUIS
Université de Grenade



